

Santé mentale au Québec

Henri Ellenberger (1905-1993)

Qualité de vie et des services
Volume 18, numéro 2, automne 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/032267ar
<https://doi.org/10.7202/032267ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de psychiatrie de l'Université de Montréal

ISSN 0383-6320 (imprimé)
1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1993). Henri Ellenberger (1905-1993). *Santé mentale au Québec*, 18(2), 5–6. <https://doi.org/10.7202/032267ar>

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Henri Ellenberger (1905-1993)

L'année 1993 aura vu s'éteindre l'un des géants de la psychiatrie du XX^e siècle, Henri Ellenberger.

Ellenberger a exercé comme psychiatre de 1972 à 1982 au département de psychiatrie de l'Hôtel-Dieu de Montréal, époque où ce département était encore rattaché à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. C'est d'ailleurs à cette époque qu'il publiait, comme co-auteur, le «Précis pratique de Psychiatrie» (1981), ouvrage qui fut couronné de la médaille d'or de l'Association des médecins de langue française en 1982.

Historien des idées, son œuvre capitale demeure cependant «À la découverte de l'inconscient» qui fut d'abord publiée en anglais en 1970 avant d'être traduite en français, en allemand puis en japonais. L'originalité de cet ouvrage sera d'avoir mis en lumière l'importance du contexte historique et culturel dans l'avènement des théories et des thérapeutiques psychiatriques contemporaines. C'est ainsi que l'auteur montre comment la psychothérapie dynamique moderne est issue des thérapeutiques primitives et trouverait sa source dans l'exorcisme.

En effet, Ellenberger a montré la ligne d'évolution reliant l'exorcisme au magnétisme (Mesmer); le magnétisme à l'hypnotisme (Charcot); l'hypnotisme aux théories dynamiques de Janet qui, avant Freud, a préconisé l'analyse du subconscient alors que Freud, aboutissant majeur de cette évolution, mettait l'accent sur la puissance cachée de l'inconscient et son exploration par la voie des rêves, des fantasmes, des symptômes.

Né en Afrique du sud de parents suisses, Henri Ellenberger a fait ses études secondaire et universitaires à Strasbourg, puis à Paris où il obtenait son doctorat en médecine en 1934.

Il effectua sa résidence psychiatrique à l'Hôpital Ste-Anne à Paris où il a connu Paul Sivadon selon qui, à cette époque, la psychiatrie française était ennuyeuse, inefficace, rejetée par la médecine officielle et crainte de la population et restait tournée vers ses prestigieux ancêtres, Pinel et Esquirol, qui avaient jumelé science et philosophie en psychiatrie mais sans qu'aucun contemporain de la taille de Kraepelin ou de Bleuler ne leur aient succédé. En bon historien, Henri Ellenberger a décrit dans son itinéraire psychiatrique la maladie de Cotard, entité nosologique disparue, définie comme l'évolution terminale de la mélancolie au cours de laquelle le patient est convaincu que son corps s'est transformé en pierre et qu'il ne mourrait jamais. Ellenberger fut par ailleurs impressionné par Capgras, Baruk et Henri Ey.

De 1934 à 1940, Ellenberger pratiqua comme jeune psychiatre en Poitou où il observe combien les pathologies mentales rencontrées dans la province française diffèrent de celles de Paris. Il fut frappé par la persistance des croyances en la sorcellerie ou au mauvais sort. Il signale à quel point les malades, méfiant de la médecine officielle, consultaient secrètement les guérisseurs; il est étonné de constater que les gens par ailleurs sains d'esprit puissent croire qu'un humain puisse être transformé en loup par l'intervention d'une sorcière ou d'un magicien ou pouvaient attribuer leur maladie à des êtres étranges comme la galipote, la bigorne, le cheval-malet, ou les fadets.

Après quelques années à Zurich où il enseigne à la Volk Universitt, il passe aux États-Unis où, de 1953 à 1959, il enseignera à la Menninger School of Psychiatry à Topeka au Kansas. Il avait déjà publié en 1951 une «Histoire de la Psychiatrie suisse» où il analyse de façon originale et savante les contributions de Forel, Bleuler, Meyer, Delbruck, Rorschach, Jung, Adler, Szondi, Binswanger, Blondel, Claparede. C'est pendant son séjour aux États-Unis qu'il contribue à la diffusion de la psychothérapie existentielle par le truchement d'un ouvrage dont il est co-auteur avec Rollo May: «A clinical introduction to psychiatric phenomenology and existential analysis» (1958).

En 1959, Ellenberger passait au Canada où il pratiquait la psychiatrie d'abord au Allan Memorial Institute avant d'être nommé professeur titulaire de Criminologie à l'Université de Montréal en 1965. C'est dans ce contexte qu'il publiait: «Criminologie du passé et du présent» où il offre une définition originale de la criminologie comme science autonome et unifiée et brosse une brillante synthèse de l'apport des criminologues célèbres du passé: Lombroso, Ferri, Gall, Zacchias, Quetelet, Feuerbach, Freud, Reinwald et surtout Beccaria dont il compare l'importance à celle d'Hippocrate.

À la retraite à partir de 1982, Henri Ellenberger publiait en 1986 un ouvrage de psychiatrie ethno-anthropologique: «Les mouvements de libération mythique» et préparait ultérieurement son dernier ouvrage: «Beyond the Unconscious» qui devait être publié en 1993, ouvrage où il signale, entre autres, l'importance de Moritz Benedikt et sa conception du secret pathogène.

Pour ceux qui l'ont connu personnellement, Henri Ellenberger a laissé l'image d'un humaniste érudit, d'un fin observateur des hommes et des faits de culture dont la sérénité olympienne s'associait au sourire socratique. Toujours aimable dans ses contacts, il gardait l'humilité fréquente chez les grands. Sa contribution originale à la psychiatrie du XX^e siècle a été saluée par la France qui, en 1993, lui dédiait à l'Hôpital Ste-Anne de Paris, le Centre de recherche et de documentation Henri Ellenberger.

Robert Duguay